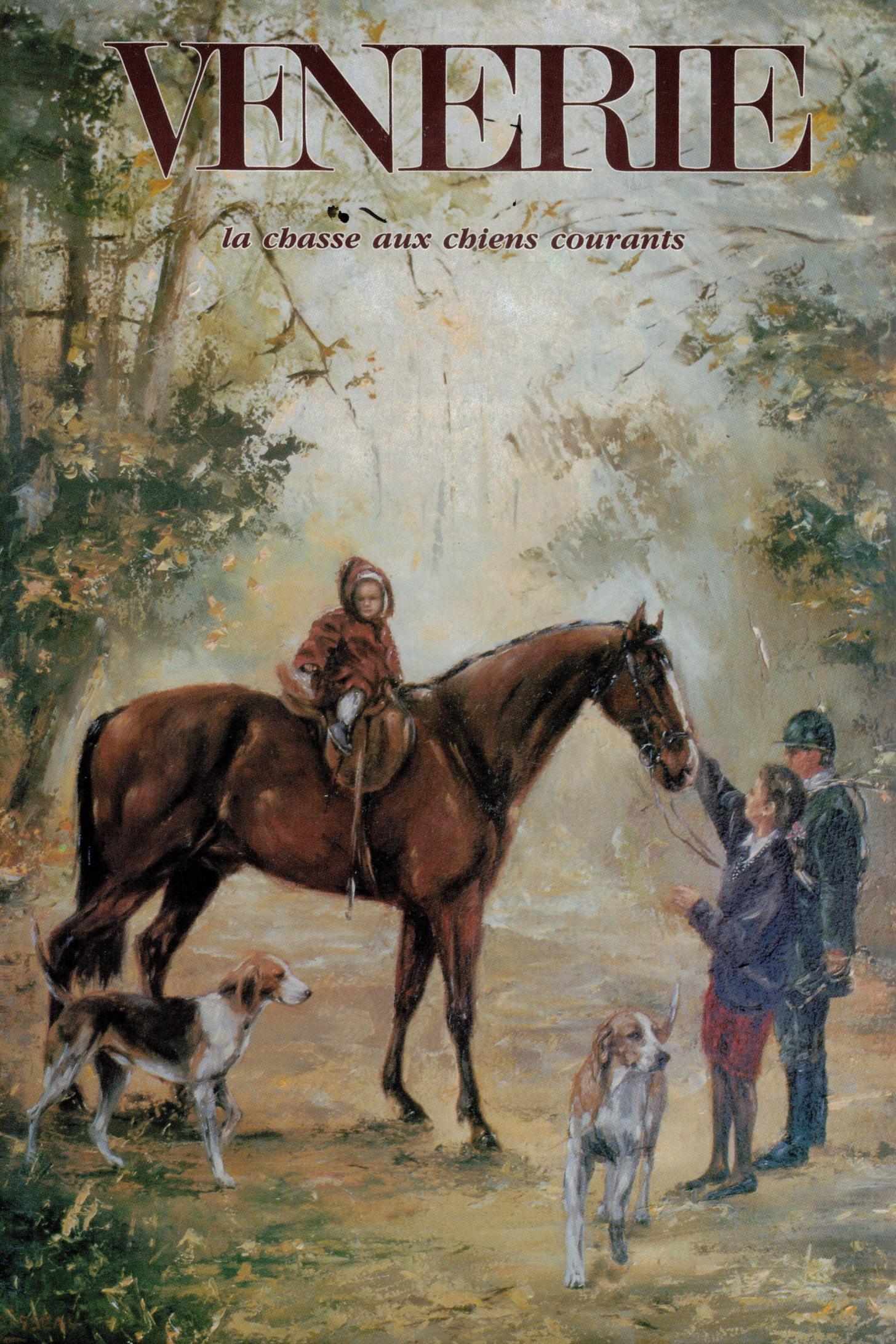


# VENÉRIE

*la chasse aux chiens courants*





*Andrew Delbridge  
en conversation  
avec l'Équipage  
des Grands Ormeaux.  
(Photos : Courtoisie)*

## *Goupil Français et « Charly » Anglais*

### *avec L'ÉQUIPAGE DES GRANDS ORMEAUX*

L'amour de la chasse et la passion du chien conduisent souvent les veneurs vers un échange de cultures. Quel plaisir pour un veneur du sud de converser avec un veneur de Picardie, de comparer les méthodes de chasse, les habitudes des animaux, de confronter les points de vue sur l'élevage.

Découplant dans la voie du renard depuis maintenant sept ans, il nous paraissait opportun de conduire ces échanges au-delà de l'hexagone, donc de les diriger vers cette île où « Charly » (le renard) est roi : la Grande-Bretagne.

Malgré l'obstacle de la langue, de nombreux contacts nous permirent de nouer amitié avec nos homologues anglais. Notre choix devait se porter sur un équipage de la Région du Norfolk ; « The Dunston Harrier Hunt ». Choix quelque peu guidé par la race des chiens utilisés (nous affectionnons particulièrement le Harrier) et par la physionomie du territoire assez ressemblante à celle que nous connaissons en Poitou. Pourtant, bien vite ces relations indirectes s'avéraient insuffisantes à combler notre curiosité. En

deux temps trois mouvements, le déplacement s'organisait, il fallait voir sur place ce que pouvait être un équipage de renard anglais.

Que dire de l'accueil que nous réservait notre ami Andrew Delbridge, Huntsman du Dunston ? Un accueil à l'image du paysage, de l'atmosphère, calme, serein, simple : « britannique ».

Nos premiers regards, après les salutations d'usage, étaient comme il se doit pour le chenil. Chenil assez ancien, mais d'une propreté et d'un entretien irréprochables.

La meute, une soixantaine de Harriers, chasse indifféremment renards ou lièvres, le premier à jaillir devant les chiens sera attaqué. La chasse, dans cette région, est totalement intégrée au tissu rural, le territoire est constitué par un rassemblement de propriétaires, la nourriture des chiens est intégralement fournie par les éleveurs voisins (veaux mort-nés, bovins accidentés, etc.).

Les agriculteurs sont aussi chargés de l'élevage des chiots. En effet à douze semaines, ils sont



*Andrew Delbridge, du Dunston Harrier Hunt.*

placés par couples dans les différentes fermes du comté, où ils resteront jusqu'à six mois, âge de leur retour en meute. Cette méthode permet aux jeunes chiens de s'habituer aux animaux (poules, moutons, chevaux...), de côtoyer de près les humains qui peuvent consacrer plus de temps à deux chiots qu'à un lot de quinze. Ainsi à six mois les

jeunes reviennent totalement adaptés à l'homme, réagissant parfaitement à l'appel de leur nom, prêts à entrer en meute.

Pourtant, ils ne chasseront pas avant d'avoir atteint un an révolu.

La saison du Dunston débute le 15 octobre pour se terminer le 15 mars. Ces dates répondent principalement aux impératifs agricoles et la saison, selon les équipages, peut s'étaler de la fin août au mois d'avril.

La participation aux chasses est très variable, et la meute peut être suivie de deux ou trois cavaliers les jours de mauvais temps, ou de chasses difficiles, à plus de cent par conditions favorables.



*Présentation du Dunston Harrier Hunt.*

Toutefois, peu de cavaliers sont habilités à participer réellement à la chasse, seul le Huntsman

porte la pibole au son si caractéristique et il est le seul avec son « Lad » à appuyer les chiens.

\* \* \*

Soucieux de nous faire connaître au mieux la vénerie anglaise, notre ami Andrew nous permit de visiter plusieurs chenils voisins :

— **Le Waveney Harriers Hunt,**



— **Le North Norfolk Harriers**  
(Équipage de Harriers du Somerset).

— **Le Essex and Suffolk Foxhounds,**  
chassant le renard avec un lot d'une centaine de Foxhound.



A. Bouhet  
Maître d'Équipage